UNE ANNÉE SCOLAIRE

PAS COMME LES AUTRES

La fébrilité de la rentrée s'estompe tout doucement, mais certaines inquiétudes persistent quand vous pensez à votre enfant. Sera-t-il heureux dans sa nouvelle classe ? Aura-t-il la chance de se faire de nouveaux amis ? La plupart des parents auront ces questionnements en tête plusieurs semaines après le début des classes, mais finiront par être rassurés. Hélas… ce n'est pas le cas de la famille de Clément… du moins, pas cette année.

Par Chantale Dagenais, Linda Faucher et Andrée-Anne Laberge

Les parents de Clément se questionnent…
Est-ce qu'il pourra s'intégrer à sa nouvelle classe comme à l'habitude ? Son état du moment lui permettra-t-il d'être en contact avec ses camarades de classe ? C'est une possibilité, SI et seulement SI on lui autorise… Est-ce que l'enseignant (e) sera à l'écoute de ses besoins ? Ses camarades de classe l'accueilleront-ils avec amour et compréhension ?

Clément se questionne…
Est-ce qu'il sera accepté par ses camarades, s'il peut les côtoyer ? Vont-ils rire de lui ? Et s'il devait, encore cette année, vivre l'école de façon isolée ? Une boule dans l'estomac.

La fratrie de Clément se questionne…
Est-ce que mon frère va être le centre d'attention de tous ? Va-t-il me causer des tracas ? Est-ce qu'il sera la risée de sa classe ? Ou bien… sera-t-il triste de me voir partir chaque matin d'école alors que lui, restera à la maison — circonstance oblige… ? Ces questions, parmi tant d'autres, peuvent émerger dans la tête des proches de Clément, jeune garçon au primaire qui doit non seulement affronter la nouvelle année scolaire, quelle qu'en soit la formule, mais en même temps vaincre le cancer…

Sensibiliser pour mieux comprendre
Tout comme Clément, des centaines d'enfants du Québec aux prises avec le cancer doivent, eux aussi, vivre leur année scolaire avec ce défi additionnel gigantesque. Certains organismes aident à faciliter leur intégration. Au préscolaire et au primaire, les interrogations des enfants sont nombreuses et spontanées… « Pourquoi il perd ses cheveux » ; « Est-ce que je peux attraper sa maladie ? » « Pourquoi est-ce qu'elle n'a pas besoin de faire les cours d'éducation physique, elle ? » « Pourquoi a-t-il des privilèges que je n'ai pas » Au secondaire, les interrogations des jeunes peuvent être tout aussi présentes, mais se font plus subtiles et discrètes, dénotent parfois même une certaine insensibilité due à un manque de compréhension.

« L'ÉCOLE, L'ENSEIGNANT ET LES CAMARADES DOIVENT ÊTRE BIEN INFORMÉS AFIN DE MIEUX RÉPONDRE AUX QUESTIONS DE LA MALADIE ET D'ÊTRE MIEUX SENSIBILISÉS À LA DIFFÉRENCE. »

«Le plus douloureux des sentiments à vivre est celui d'être ignoré, de ne pouvoir se raconter.»

Parler vrai avec son enfant

Un bon nombre de parents ont parfois avoir tendance à éviter ces sujets avec leurs enfants, à vivre un certain malaise face au contexte peu familier de la maladie. Des parents peuvent même penser que c'est « la job de l'école » d'informer les jeunes. À ceux qui parviennent à s'imaginer la réalité de Clément, de quelle manière aimeriez-vous qu'on aborde le sujet avec votre enfant dans ce contexte ? Comment aimeriez-vous que votre enfant puisse adoucir la réalité de Clément ?

Selon Christophe Fauré, psychiatre et psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des ruptures de vie, la personne endeuillée a besoin d'un autre être humain pour témoigner de sa peine. Il explique que le plus douloureux des sentiments à vivre est celui d'être ignoré, de ne pouvoir se raconter. Le deuil. Il englobe beaucoup plus que celui causé par le décès d'un proche. Il y a le deuil d'une vie en santé, le deuil d'une relation teintée par la maladie… le deuil de comment c'était avant… le deuil face à ce que ce sera maintenant.

De proche ou de loin, nous avons tous un rôle à jouer pour permettre à Clément, et à tous les enfants qui doivent vaincre le cancer, d'affronter le milieu scolaire avec un peu plus de douceur et de tendresse.

Septembre, un mois important

Septembre est le mois désigné par la Société canadienne du cancer pour la sensibilisation au cancer infantile. Nous souhaitions écrire ce texte pour tous les jeunes atteints d'un cancer ainsi que pour leur fratrie qui pourront fréquenter l'école cette année.

Un grand travail de sensibilisation doit être fait à l'école, le deuxième milieu de vie ou parfois le troisième, si l'hôpital prend beaucoup de place dans la vie d'un enfant atteint d'un cancer. L'école, l'enseignant et les camarades doivent être bien informés afin de mieux répondre aux questions de la maladie et d'être mieux sensibilisés à la différence. Un autre travail doit se faire à la maison. Comme parent, il est également important de sensibiliser son enfant à mieux comprendre la maladie et de l'inciter à échanger pour lui permettre de poser des questions.

Chantale Dagenais, Linda Faucher et Andrée-Anne Laberge
Formées en intervention sociale, en coaching et/ou en éducation
Azur Famille - Service de coaching familial et parental
www.azurfamille.com